

LES ÉDITIONS LESSIUS

Donnent la parole, pour présenter leurs toutes dernières parutions...

au Rabbin David Meyer, auteur de *La vie hors la loi. Est-il permis de sauver une vie ?*

- Votre premier livre, *Les Versets douloureux*, a beaucoup fait parler de lui. Vous venez d'écrire *La vie hors la loi*. Y a-t-il un lien entre ces deux ouvrages ?

Oui, très certainement. Ils sont tous deux motivés par des situations politiques. Quelles que soient les régions du monde où se porte notre regard, la violence religieuse est omniprésente. Mon premier livre faisait référence aux versets utilisés par les fanatiques. *La vie hors la loi* porte un regard plus critique et plus académique sur un paradoxe profond : capables d'infliger la mort et justifiant le meurtre et la violence, toutes ces tendances religieuses extrémistes n'en sont pas moins membres de religions prêchant le respect de la vie et le respect du prochain. C'est cette contradiction insupportable entre la théorie et la pratique qui m'amène à m'interroger sur la valeur réelle de la vie humaine dans ma propre tradition religieuse. Ces deux livres sont très critiques par rapport au judaïsme et portent un même regard douloureux sur la tradition. Dans les arguments talmudiques, les rabbins font la différence entre la vie d'un juif et celle d'un non-juif...

- A qui s'adresse votre livre ?

Tout d'abord aux Juifs qui ne connaissent pas nécessairement la profondeur et la richesse de la tradition sur une question aussi centrale que celle de la vie. Ensuite à ceux qui s'intéressent aux relations entre christianisme et judaïsme : la postface, rédigée par le Père Radermakers, étudie la figure de Jésus dans la tradition rabbinique du sauvetage de la vie. Il s'agit d'une analyse très fine de la différence entre ces deux traditions autour d'un point commun de la loi et non d'un point de divergence comme le serait par exemple la divinité de Jésus... Mais cet ouvrage va même au-delà du monde religieux car il touche aussi ceux qui sont opposés aux religions, pensant qu'elles sont sources d'un mépris pour la vie.

- Vous parlez souvent de « bon sens » au sujet de la primauté de la vie, comment faut-il l'entendre ?

Une des particularités de ce livre est qu'au-delà de l'analyse du texte talmudique, il pose le problème suivant : la primauté de la vie comme valeur est-elle une évidence en soi, est-ce du « bon sens » ? Et comment définir le « bon sens » ou ce qui devrait être une évidence ? Une religion qui n'aurait pas le sens de la responsabilité individuelle, une religion sans « bon sens », deviendrait un extrémisme qui, comme tous les extrémismes, un jour ou l'autre, passerait à l'acte... Il est en effet impossible de faire abstraction du bon sens sans que cela ne devienne du fanatisme et il n'y a pas d'exception à la règle. Est-il permis de sauver une vie ? La question est choquante mais montre l'intérêt de la lecture des passages où l'on parle du bon sens et où l'on met en garde contre une religion qui en ferait abstraction.

- Pourquoi la vie « hors la loi » ?

J'ai choisi ce titre, un peu inattendu, car l'on est face à sa propre responsabilité. C'est sans filet. La loi n'est jamais une protection, une garantie, une autorisation...

Nadège Guillaume